

La mémoire en clichés

Six minutes chaque semaine pour retrouver l'image symbole d'une époque ou d'un événement.

Depuis 1961, le fier regard du Che continue d'éclairer les rêves des adolescents en quête d'idéal. En Mai 68, l'insolence ravie de Daniel Cohn-Bendit s'est pour toujours figée sur le papier. De même, Einstein grimaçant est entré dans la postérité et le Chinois de la place Tiananmen défiant les chars est à jamais gravé dans nos mémoires.

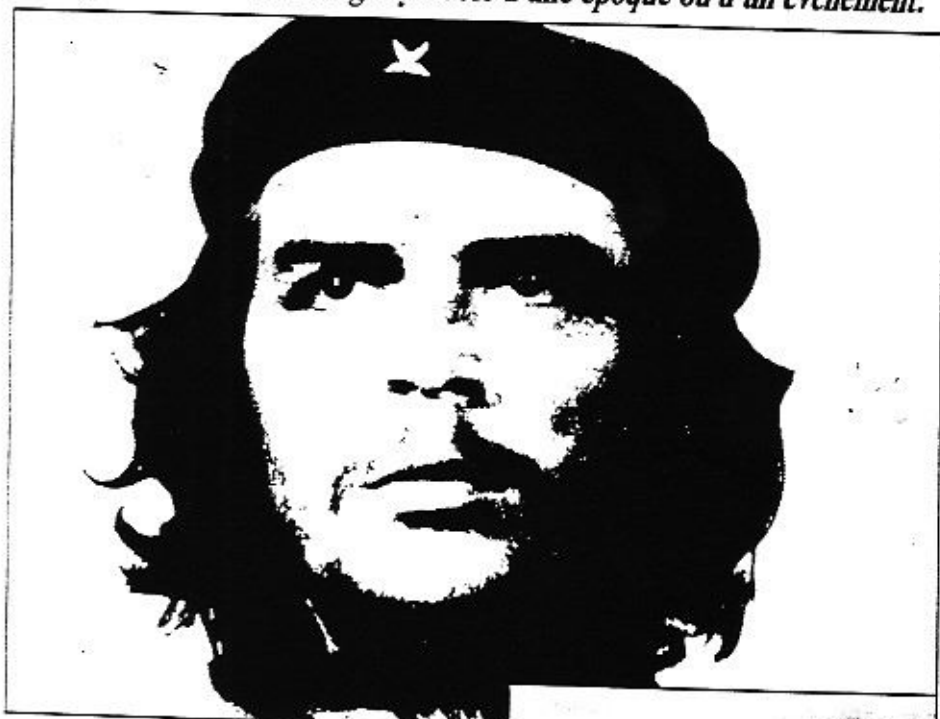
Toutes ces images ont en commun d'avoir marqué la mémoire collective du XX^e siècle. En six minutes, chaque mercredi jusqu'à l'an 2000, la série « Les Cent Photos du siècle » produite par Capa avec le budget confortable de 15 millions de francs, présente une icône symbole d'un événement ou d'une époque. Il s'agit de redécouvrir dans l'Histoire à l'aide d'archives mais aussi de retracer l'épopée du photojournalisme en faisant parler l'auteur du cliché comme les personnages immortalisés.

« L'idée m'est venue quand j'étais à Cuba, raconte Marie-Monique Robin, la réalisatrice. J'avais alors appris que Kim Phuc, cette jeune Vietnamiennne courant nue sur la route après avoir été brûlée au napalm était sur place. Je l'ai cherchée, puis retrouvée. Et j'ai réalisé l'importance de l'histoire de la photo au XX^e siècle. »

Le tour du monde

À l'unanimité, le projet de Marie-Monique Robin est adopté au sein de l'Agence. « Nous avons tous une relation très forte au photojournalisme, explique Hervé Chabalier, président de Capa, qui définit un bon reporter : « C'est celui qui décrit ce qu'il voit et non ce qu'il entend, à la manière du photographe qui, lui, ne peut pas tricher. »

Les photos sélectionnées n'ont rapport ni à l'art ni à la publicité, mais « à ce qui nous ressemble », apote Hervé Chabalier. Elles illustrent toutes les grandes fractures de notre temps et comme on ne signale pas un train qui arrive à l'heure, elles gardent au plus souvent la mémoire des drames. « Nous ne sommes pas des esthètes.



notre mission est de donner du sens », poursuit-il.

Après de Marie-Monique Robin, trois enquêtrices ont réalisé un travail titanesque pour retrouver les anonymes fixés sur le papier. « Quand tous les contacts ont été épuisés, notre dernière chance est de passer des petites annonces dans les journaux des pays concernés, explique Marie-Monique Robin. Récemment, le jeune homme que l'on voit assis sur le Mur de Berlin photographié par Raymond Depardon s'est enfin fait connaître. Parfois, nous restons dans l'impasse. C'est le cas avec la photo d'Einstein tirant la langue. Nous n'avons aucune piste pour le moment. »

Dans l'ensemble, photographes et photographies ont accepté spontanément de jouer le jeu. A quelques exceptions près : l'ancien cosmonaute Aldrin qui ne demandait pas moins de 1 000 dollars pour deux interviews ou les enfants de Martin Luther King, eux aussi très intéressés.

Ces photos qui ont fait le tour du monde ont souvent laissé des traces chez les témoins devenus inopinément

C'est la photo du Che prise en 1961 par Alberto Korda qui ouvre la série, en attendant Marilyn et beaucoup d'autres. (Photos Arte.)



célèbres. « Dorothea Lange, photographiée enlaçant ses deux enfants et symbolisant la grande dépression américaine des années 30 n'en pouvait plus de représenter la misère de l'Amérique, raconte la réalisatrice. Elle a fait un procès au photographe pour stopper la diffusion de la photo, mais l'a perdu. Ses enfants ont aujourd'hui 70 ans et vivent toujours dans la misère... »

Les clichés présentés traduisent incontestablement le regard de l'Occident sur le monde. « C'est inévitable, ajoute Hervé Chabalier. La photographie est une invention occidentale et la grande majo-

rité des photographes qui ont marqué ce siècle sont occidentaux. Et pour qu'une photo soit reconnue, il faut au moins qu'elle soit vue dans les journaux. Qui lit la presse en Afrique ? »

Un point de vue qui, néanmoins, ne semble gêner personne puisqu'une dizaine de télévisions dans le monde – Japon, Finlande, Allemagne, Italie, Espagne, Australie, Brésil... – ont déjà acheté les cinquante premiers épisodes d'un feuilleton qui pourrait, pourquoi pas, servir de prélude aux cours d'histoire dans les collèges et lycées.